***Hernani,* V. Hugo, 1830**

1. **L’originalité de l’œuvre :**
2. **Hugo en 1829**

V. Hugo a des convictions politiques controversées, dans sa jeunesse, il est plutôt royaliste écrivant des *Odes royalistes* lui rapportant une pension royale et une certaine gloire. Mais il revendique également la continuité de la France à travers la révolution et le gloires de l’Empire de Napoléon Bonaparte. Il a également écrit un plaidoyer terrible contre la peine de mort, *Le dernier jour d’un condamné.* C’est aussi un homme engagé politiquement puisqu’il sera député. D’ailleurs pour résumer la pensée politique de V.Hugo, le comte Falloux, monarchiste, a déclaré au cours d’une séance mouvementée à l’Assemblée Nationale en juillet 1851 : « Notre vengeur de la démocratie bafouée fut tour à tour : légitimiste ultra à 18 ans, légitimiste modéré à 25 ans, royaliste libéral à 35 ans, orléaniste à 40 ans, conservateur libéral à 45 ans, néo-bonapartiste à 46, centre droit à 47, républicain modéré à 48, républicain tout court et, enfin, démocrate de gauche. »

1. **Les débuts au théâtre**

La production théâtrale en ces années se compose essentiellement de tragédie néoclassique taillée sur le patron de celle de Voltaire ainsi que des comédie bourgeoises. Les différents auteurs cherchaient déjà à desserrer les carcans des trois unités, mais leur style désuet les rendaient interchangeables et soporifiques.

Il y a déjà eu des tentatives romantiques, mais elles restaient essentiellement littéraires. Hugo débute avec un texte qui était non destiné à la scène, *Cromwell*, qui assure la révolution scénique du romantisme et qui explore les limites du théâtre. Ce qui rend cette pièce fameuse, ce n’est pas tant le non respect des règles des trois unités mais l’intervention du grotesque. C’est dans la *Préface* de *Cromwell*, qui est en fait une poste-face, que V. Hugo établit les bases du drame romantique.

Dans l’été 1829, V. Hugo écrit *Marion de Lorme*, un drame inspiré des comédies de Corneille qui véhicule l’idée d’une décadence de l’aristocratie et de la royauté. Le grotesque y est représenté par le bouffon l’Angély. Cette pièce sera censurée par le roi Charles X, lui et son premier ministre Polignac voient en V. Hugo l’enfant des combattants de la Révolution et de l’Empire qu’il est.

Hugo, furieux, se met à sa nouvelle pièce, elle parlera de l’Empire, de la grandeur d’un empereur, sera éloignée dans l’espace et le temps. Cette pièce se nomme *Hernani* et se déroulera en Espagne au XVIe siècle. Hugo emprunte des ouvrages à la Bibliothèque Royale afin de se documenter sur l’Espagne au XVI, Le 29 août 1830 il commence à écrire, le 24 septembre la pièce est achevée.

1. ***Hernani*  joué**

Contrairement à ce que pouvait s’attendre Hugo, la pièce fut bien accueillie par le commissaire royal (c’est lui qui gère la censure royale), les théâtres sont vides alors peut-être qu’un « drame moderne » les remplira. Seulement l’attendu de la censure est curieux, « il est bon que le public voie jusqu’à quel point d’égarement peut aller l’esprit humain affranchi de toute règle et de toute bienséance ». Il est clair que la censure attend une réaction hostile du public.

1. **Thèmes et personnages :**

Deux thèmes se partagent dans *Hernani*, le politique et l’individuel, la particularité des auteurs de drame romantique comme Musset et Hugo étant de montrer le lien entre les destinée individuelle et le sort de la collectivité. Le bonheur de Dona Sol et Hernani dépend non seulement du sort de l’Etat, mais aussi des convictions et idéologie de chacun des personnages.

* La légitimité :

La question clé qui se pose dans *Hernani*, est celle de l’ordre politique et social : quand s’est établie une sorte d’anarchie politique et morale à laquelle le roi même n’est pas étranger, quand le système des valeurs anciennes, celui par exemple de Ruy Gomes, a basculé et qu’il apparaît non seulement désuet, mais qu’on ne sait pas par quoi le remplacer, quand le pouvoir même du roi appara^t sans justification, il ne reste alors plus qu’à espérer qu’un autre ordre le remplacera (c’est bien ce qu’explique Don Carlos dans son monologue de l’acte IV). Dans cette lutte entre légitimité et liberté, entre ordre et révolte, Hugo ne tranche pas. L’issue morale de l’oeuvre reste ouverte, même si une nouvelle légitimité s’est constituée et que la révolte finit par succomber.

* L’amour fou :

Ce qui ne fait pas de doute, c’est la valorisation de l’amour, considéré comme l’absolu, la mesure de toute chose. Malgré un des titres sur lequel hésitait Hugo, on retrouve celui de « Une pour trois », mais c’est bien vers Hernani que vont tous les sentiments de Dona Sol.

**Proposition d’exposé :**

**Montrez que ni Hernani, ni Dona Sol n’envisage un instant de renoncer à leur amour.**

1. Commentez le choix que fait Dona Sol acte II scène 2.
2. Dona Sol est contrainte d’épouser Ruy Gomes, mais à qu’elle issue pense-t-elle ? Donnez des exemples précis.
3. A l’acte III scène 3, que fait Hernani lorsqu’il pense que Dona Sol est infidèle ? Pourquoi ce choix ? Développez votre réponse.
4. Expliquez le « pacte fatal » qui lie Hernani et Ruy Gomez à la fin de l’acte III. Dans quel but livre-t-il ainsi sa vie a Ruy Gomez ?
5. A quel moment Ruy Gomez décide-t-il de la mort d’Hernani ? Expliquez pour le cor est un symbole du tragique dans cette pièce.
6. Commentez la fin de l’oeuvre et la mort des deux amants. Relisez le passage et cet extrait de *Roméo et Juliette*, afin de les comparer.

**« La mort des héros »**

**ROMÉO**

(***Contemplant le corps de Juliette***.) Mon amour ! ma femme ! La mort qui a sucé le miel de ton haleine n’a pas encore eu de pouvoir sur ta beauté : elle ne t’a pas conquise ; la flamme de la beauté est encore toute cramoisie sur tes lèvres et sur tes joues, et le pâle drapeau de la mort n’est pas encore déployé là… (***Allant à un autre cercueil***.) Tybalt ! te voilà donc couché dans ton linceul sanglant ! Oh ! que puis-je faire de plus pour toi ? De cette même main qui faucha ta jeunesse, je vais abattre celle de ton ennemi. Pardonne-moi, cousin. (***Revenant sur ses pas***.) Ah ! chère Juliette, pourquoi es-tu si belle encore ? Dois-je croire que le spectre de la Mort est amoureux et que l’affreux monstre décharné te garde ici dans les ténèbres pour te posséder ?… Horreur ! Je veux rester près de toi, et ne plus sortir de ce sinistre palais de la nuit ; ici, ici, je veux rester avec ta chambrière, la vermine ! Oh ! c’est ici que je veux fixer mon éternelle demeure et soustraire au joug des étoiles ennemies cette chair lasse du monde… (***Tenant le corps embrassé***.) Un dernier regard, mes yeux ! bras, une dernière étreinte ! et vous, lèvres, vous, portes de l’haleine, scellez par un baiser légitime un pacte indéfini avec le sépulcre accapareur ! (***Saisissant la fiole***.) Viens, amer conducteur, viens, âcre guide. Pilote désespéré, vite ! lance sur les brisants ma barque épuisée par la tourmente ! À ma bien-aimée ! (***Il boit le poison***.) Oh ! l’apothicaire ne m’a pas trompé : ses drogues sont actives… Je meurs ainsi… sur un baiser ! (***Il expire en embrassant Juliette***.)

***Frère Laurence paraît à l’autre extrémité du cimetière, avec une lanterne, un levier et une bêche.***

(…)

**LAURENCE, *allant vers le tombeau***. - Roméo ! (***Dirigeant la lumière de sa lanterne sur l’entrée du tombeau***.) Hélas ! hélas ! quel est ce sang qui tache le seuil de pierre de ce sépulcre ? Pourquoi ces épées abandonnées et sanglantes projettent-elles leur sinistre lueur sur ce lieu de paix ? (***Il entre dans le monument***.) Roméo ! Oh ! qu’il est pâle !… Quel est cet autre ? Quoi, Paris aussi ! baigné dans son sang ! Oh ! quelle heure cruelle est donc coupable de cette lamentable catastrophe ?… (***Éclairant Juliette***.) Elle remue ! (***Juliette s’éveille et se soulève***.)

**JULIETTE**

Ô frère charitable, où est mon seigneur ? Je me rappelle bien en quel lieu je dois être : m’y voici… Mais où est Roméo ? (***Rumeur au loin***.)

**LAURENCE**

J’entends du bruit… Ma fille, quitte ce nid de mort, de contagion, de sommeil contre nature. Un pouvoir au-dessus de nos contradictions a déconcerté nos plans. Viens, viens, partons ! Ton mari est là gisant sur ton sein, et voici Paris. Viens, je te placerai dans une communauté de saintes religieuses ; pas de questions ! le guet arrive… Allons, viens, chère (l.39) Juliette. (***La rumeur se rapproche***.) Je n’ose rester plus longtemps. (***Il sort du tombeau et disparaît***.)

**JULIETTE**

Va, sors d’ici, car je ne m’en irai pas, moi. Qu’est ceci ? Une coupe qu’étreint la main de mon bien-aimé ? C’est le poison, je le vois, qui a causé sa fin prématurée. L’égoïste ! il a tout bu ! il n’a pas laissé une goutte amie pour m’aider à le rejoindre ! Je veux baiser tes lèvres : peut-être y trouverai-je un reste de poison dont le baume me fera mourir… ***(Elle l’embrasse.***) Tes lèvres sont chaudes !

**PREMIER GARDE, *derrière le théâtre***

Conduis-nous, page… De quel côté ?

**JULIETTE**

Oui, du bruit ! Hâtons-nous donc ! (***Saisissant le poignard de Roméo***.) Ô heureux poignard ! voici ton fourreau… (***Elle se frappe***.) Rouille-toi là et laisse-moi mourir ! (***Elle tombe sur le corps de Roméo et expire***.)

Scène 3, Acte V, *Roméo et Juliette*, 1697, William Shakespeare.

* L’honneur

C’est le thème qui lie tous les personnages dans cette œuvre dont un des sous-titres est « l’honneur castillan ».

**Proposition d’exposé :**

1. Trouvez, pour chacun de personnages suivants, un exemple de lien fort à une parole d’honneur : Hernani, Don Carlos, Don Ruy Gomez. Citez quelques passages en indiquant bien l’acte et la scène.
2. Vous commenterez la « scène des portraits » à l’acte III, scène 6. En quoi cette scène est-elle à la fois tragique et grotesque ?

* Don Carlos

Ce jeune roi est représenté comme un seigneur cynique et gai, une sorte de don Juan selon Molière, à qui tout est permis, dont les armes sont le pouvoir, la force, la jeunesse. Ce personnage va évoluer au fil de l’œuvre.

**Proposition d’exposé :**

1. Trouvez les éléments qui constituent le portrait physique et moral de Don Carlos.
2. Par deux fois Don Carlos sauve Hernani, à quels moments et pourquoi ?
3. Dans l’acte V, le roi Don Carlos est élu empereur, que comptais-il faire à ses conjurés qui l’ont trahi ? Que fait-il à la fin de l’acte ?
4. Peut-on dire que Don Carlos devenu empereur Charles Quint, serait une métamorphose du personnage ?
5. Bien qu’il soit attribué des répliques dites « grotesques » à ce personnage, tourne-t-il pour autant la royauté en dérision ?
6. Don Carlos a-t-il un rôle dans l’acte VI ? Pourquoi ?

* Hernani

On peut tenir Hernani pour l’exemple même du héros de drame romantique, jeune, beau, fatal et inconscient dans la révolte de sa violence.

1. Quelles sont les caractéristiques et les qualités de ce personnage ? En quoi peut-on le comparer à un héros de cape et d’épée ? (faites quelques recherches sur ce type de héros).
2. Quelle est l’histoire familiale de ce personnage ? Comment se nomme-t-il réellement et quand l’apprend-on ?
3. Quelle est la faiblesse de ce personnage ?
4. Commentez la réplique qu’il a pour Dona Sol dans l’acte III, scène 3 :

« C’est un démon redoutable, te dis-je,

Que le mien. Mon bonheur, voilà le seul prodige

Qui lui soit impossible. Et toi, c’est le bonheur. »

1. A chaque acte, Hernani a une pulsion suicidaire, trouvez les exemples et expliquez-les.
2. Montrez que son destin tragique est inévitable et qu’il n’est pas nécessairement condamné par Ruy Gomes mais par sa propre exigence morale.
3. **Le travail de l’écrivain**

La grande révolution romantique au théâtre, c’est celle de l’écriture, bien plus que celle de la structure dramaturgique. Il s’agit d’une révolution poétique qui touche l’alexandrin , mais aussi le mode d’échange et d’écriture, plus lyrique.

1. **L’alexandrin**

La première tâche d’écrivain de Hugo, c’est à la fois de maintenir l’alexandrin mais aussi de le libérer. Maintenir l’alexandrin pour Hugo, c’est maintenir les droits de la poésie au théâtre, les droits de l’art contre un goût bourgeois. Il faut un alexandrin nouveau « sachant briser à propos et déplacer la césure pour déguiser sa monotonie d’alexandrin, plus ami de l’enjambement qui l’allonge que de l’inversion qui l’embrouille » (*Préface de Cromwell)*. Ce qui explique dont la distribution des vers entre plusieurs personnages ; on n’entend alors plus la présence du vers que par celle de la rime. En découlent alors des rejets, on assouplit le vers par des enjambements, on efface la césure à l’hémistiche (comme exemple voir la réplique de Dona Sol, acte I scène 2).

1. **Une écriture provocatrice**

Provocation d’abord dans les mélanges des tons, une des particularité de l’écriture de V. Hugo, qui n’hésite pas à mélanger l’exaltation lyrique au contexte de la vie quotidienne. Ainsi, alors qu’Hernani s’exalte : «  Ange ! une heure avec vous ! une heure en vérité

A qui voudrait le vie, et puis l’éternité ! »

Dona Sol lui répond : « Dites-moi si vous avez froid ? » et dit à la duègne « Josefa, fais sécher le manteau » (Acte I, scène 1)

Ici l’amour n’est pas représenté dans les sphères de l’idéal, surtout que juste après, Don Carlos bondit du placard comme un pantin.

Des moments très sérieux peuvent être ponctués de plaisanteries, comme le passage héroïque de la scène des portraits, où Don Carlos s’amuse de la tête chauve de Ruy Gomez :

« Le bourreau la prendrait par les cheveux en vain

Tu n’en as pas assez pour lui remplir la main ! »

Ou encore Dona Sol qui fait de l’humour noir lors de la dernière scène :

«  Devions-nous pas dormir ensemble cette nuit ?

Qu’importe dans quel lit ! ».

Hugo n’a peur ni des mots ni des réalités, pas plus que de la mort ou de l’amour. D’ailleurs, la présence du désir et de l’amour physique n’est jamais dévalorisée.